

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 11

Artikel: Guisan, Ogi et d'autres défaitistes
Autor: Däniker, Gustav
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guisan, Ogi et d'autres défaitistes

Cet article a paru dans *Pro Militia*, le 11 septembre 2000, dix jours après la mort de l'auteur. Nous avons pensé qu'on ne pouvait rendre meilleur hommage à l'ancien sous-chef d'état-major de l'instruction opérative que de publier un de ses derniers articles qui, par la force des choses, prend une dimension de testament spirituel.

■ Div Gustav Däniker

Pendant la Première Guerre mondiale, les Français appelaient «défaitistes» tous ceux qui ne croyaient plus à la victoire des propres troupes, qui considéraient la défaite comme inévitable et étaient prêts à s'incliner; ils furent poursuivis et proscrits. Depuis, en Suisse également, «défaitiste» est le gros mot en vogue pour des gens qui n'acceptent pas l'image militaire traditionnelle. Bien souvent, le terme est aussi appliqué à ceux qui militent pour des innovations nécessaires.

A la veille du XVIII^e siècle, il existait des Suisses qui s'opposaient à l'équipement de nos milices avec des armes à feu. Les Confédérés se battaient avec plus de succès en harnais et avec hallebardes. Ils insultaient à outrance les «modernistes», car l'injure «Défaitiste» n'existait pas encore. Ils n'avaient rien appris de la défaite de Marignan où nos carrés avaient été obligés de céder sous les coups de l'artillerie française. Entre-temps, les Suisses figurent parmi les meilleurs tireurs du monde.

Une «galerie de défaitistes modernes»

De tels épisodes se sont répétés dans notre histoire mili-

taire. Ainsi, vers la fin des années 1950, les «mouvementés» exigeaient des chars et des avions pour mettre en place une défense moderne du Plateau. Ils furent injuriés de la manière bien connue: on leur reprochait de manquer de confiance en notre armée de milice et de vouloir une armée «antissuisse, genre grande puissance en format de poche». Plus tard, la cavalerie s'y prit d'une manière semblable. Qui plaidait son abolition passait pour un traître à son pays!

En 1966, l'auteur de ces lignes a vécu un semblable revers. Dans son livre, *La stratégie d'un petit Etat*, il osa ouvrir la discussion sur un armement nucléaire; ceci suscita un véritable rabattage. Même dans des journaux réputés, il fut traité de «défaitiste» qui ne croyait plus en une défense conventionnelle. Seule la *Weltwoche* démontra que même des idées insolites méritent une discussion objective.

Dans les années 1980, des exercices d'état-major ont fait sensation par quelques scénarios qui dépassaient les notions de défense courantes et avaient pour thèmes des tabous. Par exemple, non seulement l'Est, mais également l'Ouest pourrait exercer une pression sur le petit Etat neutre, voire l'oppri-

mer sur le plan militaire. Un malaise allait également naître lorsqu'on étudia les conséquences pour la Suisse d'un engagement de la force nucléaire française, qu'on simulait des opérations suisses dans le cadre de la conduite d'une guerre de coalition. Ou bien lorsqu'il fallait réfléchir comment la Suisse devrait se comporter face à des tirs à longue distance – quasi au bord de l'abîme – sans qu'un seul soldat étranger n'ait franchi la frontière suisse.

Tout cela suscitait le mécontentement de quelques hauts dignitaires politiques et militaires. Ils faisaient remarquer que de tels sujets délicats ne devraient pas être abordés, que cela menait à la résignation, que le Conseil fédéral prendrait, le cas échéant, sans doute les justes mesures. Et en effet la confiance semblait justifiée. Lors des exercices de conduite secrets du Gouvernement fédéral, organisés régulièrement dans ces années, les conseillers fédéraux faisaient preuve de leur responsabilité sur les plans de la politique nationale et de la politique de sécurité. On ne pouvait qu'admirer leur détermination face à des situations limites et leurs décisions convainquaient. Logiquement, familiariser d'autres échelons décisionnels, tant de la sphère civile que militaire, avec l'«im-

pensable» ne représentait rien d'autre qu'une activité prévoyante pour leur permettre d'agir efficacement au cas de développements inattendus. Tout ceci du défaitisme ou de la prévoyance nécessaire ?

Guisan défaitiste ?

Dans ce contexte, il faut également mentionner le général Guisan. A peine élu, son appréciation réaliste de la situation l'avait persuadé que l'armée suisse de 1939 ne résisterait pas à une attaque allemande. Le Plateau ne pouvait être tenu sans l'appui d'un allié fort, notamment en artillerie lourde. Par conséquent, le Général allait prendre des contre-mesures musclées. Conséquence des accords secrets, autorisés par le droit des neutres, mais hautement délicats sur le plan de la politique de neutralité, de fortes troupes françaises seraient immédiatement entrées dans le Nord-Ouest de la Suisse en cas d'une invasion allemande. Très pénible la rapide défaite inopinée de l'allié en puissance, plus pénible encore le fait que les Allemands, lors de leur percée en France, se soient emparés à La Charité-sur-Loire des archives de l'Etat-major général français, qui dévoilaient justement cette coopération prévue avec la Suisse. Guisan dut se résoudre à retirer le gros de l'armée dans le terrain fort du Réduit, où les chances de succès subsistaient, et à sacrifier le gros du pays et de la population.

Pour le général Guisan, la découverte de la Charité-sur-Loire resta délicate à tel point

qu'il continua à taire sa décision. Et ceci malgré que des «accords pour le cas...» aient été monnaie courante déjà lors de la Première Guerre mondiale. Guisan et ses prédécesseurs étaient-ils donc des «défaitistes» ou étaient-ils des personnalités agissantes, motivées par leur responsabilité pour le pays et pour son peuple, même s'ils en connaissaient les grands ris-

ques, pour leur personne en particulier ?

Ogi aussi un simple défaitiste ?

Se souvenir de ces faits ferait du bien à tous ceux qui doivent aujourd'hui écouter les tirades injurieuses du conseiller national Schlüer (UDC) et d'autres

Avec le divisionnaire Gustav Däniker, décédé le 1^{er} septembre 2000 après une courte maladie, la Suisse perd une personnalité exceptionnelle qui a joué, pendant trois décennies, un rôle déterminant dans la conception de sa politique de sécurité.

En 1963, le général français Beaufre sort son *Introduction à la stratégie*; il y démontre la nécessité d'une stratégie globale qui prenne en compte les nouvelles formes de guerre. Une préparation globale est donc nécessaire, qui implique la politique, l'économie et la politique étrangère. Un an plus tard, Gustav Däniker publie *Si vis pacem*, où il en appelle à une stratégie similaire pour la Suisse; dans la foulée en 1966, son livre, *Strategie eines Kleinstaates*, fait grand bruit. Il y fait une critique constructive du Rapport du Conseil fédéral sur la conception militaire de la défense nationale.

En 1980, Gustav Däniker, jusqu'alors officier de milice, est désignée comme sous-chef d'état-major de l'instruction opérationnelle et, obligatoirement officier de carrière et divisionnaire, abandonnant donc l'agence de relations publiques Farner. Dans sa nouvelle fonction, il devient jusqu'en 1988 la «tête pensante» de notre armée, dirigeant à ce titre des exercices de grands états-majors qui montrent comme il est bien renseigné et perçoit avec réalisme la menace soviétique. En 1990, alors qu'il est retourné à l'agence Farner, le chef du Département militaire fédéral lui confie la mission délicate de revoir le concept de la politique suisse de sécurité. Il fournit des éléments importants du Rapport 1990 du Conseil fédéral.

Peu après la guerre du Golfe, Gustav Däniker publie *Wende Golfkrieg*, avec comme sous-titre *Vom Wesen und Gebrauch künftiger Streitkräfte*, où il justifie une nouvelle conception du soldat qu'il voit comme le «miles protector»... En 1995, il publie *Schweizerische Selbstbehauptungsstrategien im kalten Krieg*. Il va encore collaborer au Rapport du Conseil fédéral qui définit la «sécurité par la coopération», base de l'Armée XXI.

porte-parole de son camp contre le chef du Département de la défense, de la protection de la population et des sports. Ils seraient tous des défaitistes du fait qu'ils n'auraient plus confiance en une défense autonome et qu'ils cherchent le salut de la Suisse dans une «coopération» avec des forces armées étrangères. «Des défaitistes n'ont rien à voir à la tête d'une armée. Parce que des défaitistes représentent un danger pour le pays» (Schlüer, «Neutralité 2000», *Cahiers «Schweizerzeit»* N° 35, p. 77). Et Schlüer de renchérir ailleurs: «Je ne peux épargner à Ogi le reproche de défaitisme. Bien au contraire, il faudra le dire de plus en plus clairement et en tirer les conséquences... Qui plaide aujourd'hui pour des structures internationales devrait s'en aller.»

Bien qu'il soit réconfortant que tous les membres de l'UDC et de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN) ne partagent pas cette opinion, le style et le ton sont néanmoins scabreux. Ce qui pèse le plus, c'est que, à notre connaissance, l'écrivain ne s'est jamais encore sérieuse-



Divisionnaire Gustav Däniker.

ment mêlé de la gamme de menaces actuelles, qui sont essentiellement la base de la nouvelle stratégie de la coopération et, de surcroît, qu'il n'est, par principe, pas disposé à discuter dans quelle mesure notre liberté d'action et notre situation générale de sécurité sont améliorées si nous contribuons à la stabilisation de notre continent – même avec nos propres troupes. Et il est aussi incompréhensible que lui-même comme son témoin principal, le divisionnaire retraité Bachofner, passent sous silence cet «avertissement fatidique

Yougoslavie» (*Weltwoche*). Or, c'est une armée autonome, valeureuse, telle que la voient les Schlüer et les Bachofner, qui a dû capituler, ceci sans avoir livré une seule bataille et sans avoir vu, et encore moins mis hors de combat un seul soldat ennemi. En fin de compte, ce pays était à bout parce qu'il était dépourvu de tout allié.

En de telles circonstances, les Anglo-Saxons disent «*Food for thought*» (sujet à réflexion). Nous aussi voudrions poser la question: lesquels parmi nous sont les vrais défaitistes? Ceux qui aspirent fermement à la souveraineté et à la sécurité de la Suisse, compte tenu de la situation actuelle et par le biais d'une coopération judicieuse avec des tiers, moyen absolument compatible avec le droit des neutres? Ou bien ceux qui sont apparemment prêts à accepter même une défaite, uniquement pour éviter toute démarche qui dépasse l'acquis traditionnel et qui, parce que risquée et novatrice, leur semble suspecte?

G. D.